

Premiers pas avec le Lecteur

Voulez-vous faire une belle « *Route* » en compagnie de celui qui a choisi d'être, ici-bas, un *vagabond* de Dieu ?

« C'en est fait, je cours par le monde,
J'ai pris une humeur vagabonde
Pour aller sauver mon prochain... »

Et qui a marché sans répit, sillonnant la France du Roi-Soleil, le Flambeau de la Foi à la main et le Cantique de la Joie aux lèvres, pour entraîner ses frères les hommes sur le chemin de la Vie éternelle ?

Sa vie d'apôtre et de chevalier de Notre-Dame a été une *continue procession* à travers le Royaume de Dieu. Une procession où des milliers de flambeaux s'allumaient soudain à sa Flamme et laissaient une longue traînée lumineuse dans la nuit.

S'il a tant marché, ce n'est pas par humeur naturelle ni par éducation première. Car nul ne fut plus casanier et ami de la solitude, à la maison paternelle, au collège et au séminaire ; nul ne fut moins curieux des sites pittoresques de la terre, des décors pompeux des villes, des fêtes profanes du monde.

S'il a tant marché, c'est par amour des pauvres et des petits, c'est par sollicitude des âmes trop facilement oublieuses de leur destinée, c'est par vocation de prophète et besoin incoercible de proclamer la Sagesse et l'Amour de Dieu, c'est par mission spéciale du Pape qui lui a dit : « Allez et enseignez la doctrine de l'Évangile aux peuples et aux enfants pour renouveler partout l'esprit du christianisme. »

Aventurier de l'Évangile, il s'en est allé parmi les hommes, sans biens et sans amis, sans feu ni lieu, contredit et rejeté, « comme une balle dans un jeu de paume », mais témoin fidèle de Dieu et de ses

mystères, enamouré de « la Sagesse éternelle, incarnée et crucifiée », l'âme gonflée d'une formidable espérance et d'une dévorante charité... Et il a traversé le grand siècle comme un « bolide de Dieu »...

Et voici 250 ans qu'il a fait l'escalade de la vie glorieuse, et que Dieu l'a placé sur son orbite d'éternité. Or, loin de s'effacer, son sillage ne fait que s'élargir derrière lui, entraînant, de plus en plus nombreuses, les âmes, dans la lumière de sa spiritualité et le courant puissant de ses vertus.

La vie de ce Saint est une des plus belles courses de l'histoire. C'est le simple récit de cette course que nous allons faire. A chaque page de ce livre vous entendrez résonner les pas d'une marche vers Dieu seul, dans un décor qui change à tout instant et une aventure qui devient toujours nouvelle... Dans la caravane, nous entendrons, tour à tour, les proclamations hardies du prophète qui, le regard sur l'horizon, fouette la torpeur de ceux qui s'endorment ou dénoncent l'astuce de ceux qui s'évadent, et les exclamations étonnées des pauvres humains qu'une telle marche essouffle ou ravit...

Nul voyage ne peut nous faire respirer plus profondément l'air pur de l'Evangile et nous remplir davantage les yeux des paysages du royaume de Dieu.

Au petit pas de l'enfant, d'abord ; puis, à la cadence régulière du pèlerin ; et dans la foulée hâtive du missionnaire, enfin, avec les frères Mathurin, Jacques ou Nicolas, ou avec MM. Olivier, des Bastières ou Mulot, partons.

I

La sage enfance d'un petit Breton

C'était en Bretagne. Au pays où fleurissent le blé noir et l'ajonc d'or. Non sur la côte déchiquetée qui se dresse comme une proue sur l'Océan. Mais assez loin à l'intérieur, au-delà des vallons intimes où de petites vaches paissent l'herbe fine, et des collines arrondies où le damier des champs cultivés est parsemé de rocs gris... Au-delà des landes silencieuses sur lesquelles la brise d'ouest fait frissonner imperceptiblement les bruyères, et de la forêt profonde où les korri-gans des légendes dansent des rondes folles au clair de lune.

De cette vieille province se lève partout comme un parfum de mystère. Si elle semble perdre de son pittoresque lorsqu'elle cesse d'être granitique et « bretonnante », sa fidélité profonde demeure...

Au temps de la Monarchie, Rennes en est la capitale. Rennes, une grande ville aux maisons de briques, cité bien assise sur les deux bords de la Vilaine, au cœur d'une plaine fertile qui ressemble à beaucoup d'autres régions de France.

C'est dans ce décor de Haute Bretagne que se sont déroulées les enfances du Saint dont nous allons suivre les pas.

Dans une petite ville de Bretagne

A cinq grandes lieues de Rennes, voici Montfort flanquée de son puissant château et vivant encore d'un glorieux passé. La tête adossée à la colline, elle trempe sa robe dans la brume de la vallée du Meu qui coule à ses pieds... L'air parfumé de « douce France » s'y marie aux senteurs plus âpres des brises armoricaines...

Sous le règne du « Roi-Soleil », on l'appelait Montfort-la-Cane. Ce surnom lui venait d'une légende que rappelle, dans l'église, un rétable du temps : on y voit une cane et ses canetons se rendre à la messe

en survolant la foule des fidèles. — Une jeune fille aurait fait un vœu en se précipitant dans l'eau d'un étang pour sauver sa vertu des mains d'un mauvais seigneur ; et une cane, témoin de cet héroïsme, serait revenue, chaque année, offrir un de ses canetons à M. le Recteur à l'occasion de chaque service anniversaire.

Cette petite ville fortifiée était toujours fière de ses remparts du haut desquels on voyait ses toits bleus s'étaler à mi-côte d'un bec escarpé, au confluent de deux rivières, le Meu et le Garun, qui serpentent parmi les prés verts. Tout près, la légendaire forêt de Brocéliande couronnait encore la colline et poussait loin derrière l'horizon la profondeur de son mystère.

Aujourd'hui, murailles et tours sont démantelées. Et il ne reste, de l'immense forêt, que des bosquets où le promeneur ne risque plus de s'égarer. Mais, si le faste des anciens jours s'est évanoui, une célébrité nouvelle lui est venue.

... De partout à la ronde on aperçoit une colossale statue que l'église porte bien haut dans le ciel. C'est la statue d'un saint qui a voulu prendre le nom de sa ville natale et qui en est devenu la principale gloire : Saint Louis-Marie Grignion que les populations de l'Ouest continuent d'appeler le « bon Père de Montfort ». Tous les environs de Montfort (la Bachelleraie, Heurtebise, Saint-Lazare, l'Abbaye...) rappellent à l'envi son souvenir, sans oublier sa maison natale qui subsiste toujours, rue de la Saunerie.

Une famille riche... d'enfants

Il y naquit, en effet, le 31 janvier 1673, à l'époque où Louis XIV aménageait somptueusement le château de Versailles pour y fixer sa cour.

Le père, Jean-Baptiste Grignion de la Bachelleraie, exerçait une fonction d'avocat, qui lui rapportait plus d'honneur que d'écus ; la mère, fille d'un échevin de Rennes, — on dirait aujourd'hui, conseiller municipal —, était d'une grande vertu et d'une piété exemplaire. Dieu allait leur donner de nombreux enfants : huit garçons et dix filles dont Louis-Marie devait être l'aîné.

Des huit garçons de cette famille patriarcale élevée dans la gêne et la crainte de Dieu, quatre s'envoleront rapidement avec les anges, trois deviendront prêtres, le dernier sera un chef de famille modèle. Sur les filles, l'histoire est plus discrète, mais non moins édifiante :

deux d'entre elles firent profession dans une communauté de moniales ; une autre voulut aussi entrer en religion, mais elle dut se résigner à être malade, ce qui est, de toutes les vocations, une des plus sûres et des plus sanctifiantes quand on l'accepte avec amour, de la main de Dieu ; enfin, une quatrième mourut tertiaire de Saint-François.

Il faut ajouter que trois des oncles du jeune Grignion étaient déjà dans les ordres. Le Pêcheur divin lançait de vigoureux coups de filets dans la famille.

Le petit Louis, quelque temps après son baptême, devait être confié à une brave fermière de la Bachelleraie, la mère André. C'était une excellente chrétienne, et le serviteur de Dieu lui gardera, toute sa vie, affection et reconnaissance. Sur l'emplacement de sa maison qui a disparu, une croix a été plantée qui rappelle que ce lieu a été sanctifié par le berceau d'un saint.

A la campagne, la vie était rude, mais elle avait aussi ses joies calmes et profondes. Les premières images des forêts et de leurs solitudes, des champs et de leurs travaux marqueront profondément de leur virile sérénité le tempérament mystique de notre héros. Il aimera la poésie de la nature et la foi simple paysans. Et il reviendra plus tard sur ces hauteurs pour y goûter la paix de la retraite et y recueillir les inspirations de l'Esprit...

Au Bois-Marquer en Iffendic

C'est un bel enfant que la mère André ramène au foyer paternel, et M^{me} Grignion, accaparée par un et bientôt deux nouveaux bébés, s'émerveille de le voir bien sage à côté d'elle et de l'entendre lui réciter les prières que sa nourrice lui a apprises...

Mais la famille ne reste pas longtemps dans la maison qu'elle occupe à Montfort. Pour des raisons de convenance ou de fortune, Jean-Baptiste Grignion quitte la ville et installe les siens au Bois-Marquer en Iffendic : c'est une sorte de gentilhommière, en pleine campagne, à une lieue du bourg. On y voit encore la grande et belle cheminée de la cuisine où les enfants, de plus en plus nombreux, formeront le cercle de famille autour de leurs parents ; et, à l'étage qui était divisé en chambres, l'endroit où logeait Louis-Marie.

Au dehors, une charmille où il se retirait pour prier, et qui pousse encore des rejetons, et des paysages champêtres que la nature con-

tinue d'habiller, à chaque saison, mieux que Salomon dans sa splendeur. L'âme pure et pieuse du petit paysan, tout au long de son enfance, ne cessera de découvrir, dans ces choses familières, la trace de Dieu.

En compagnie de sa sainte mère, il se rendait à l'église d'Iffendic où il passait de longs moments devant le tabernacle. Cette église subsiste encore, originale et discrète ; et les Beaux-Arts lui ont rendu dernièrement la fraîcheur de sa jeunesse. Louis-Marie y venait aux offices, le dimanche, avec les villageois, et se laissait émouvoir inef-fablement par la Parole de Dieu. On l'entendra répéter autour de lui, presque mot à mot, les sermons ou les catéchismes auxquels il assistait régulièrement.

Sans doute a-t-il souvent parcouru, solitaire ou avec les enfants de son âge, le long chemin — boueux et difficilement praticable en hiver, mais tout fleuri et plein de surprises au printemps — qui conduit du Bois-Marquer à Iffendic. Avec ferveur, il courait se préparer à la première Communion, auprès des prêtres de sa paroisse, ou recevoir d'eux les premières leçons qui s'ajoutèrent aux rudiments qu'on lui avait enseignés à la maison.

Comme Jésus au Temple, il émerveillait ses maîtres par sa docilité, son intelligence et son application. Et ils ont assuré eux-mêmes « qu'il ne leur avait jamais fait aucune peine », et qu'il accomplissait tous ses devoirs de la meilleure grâce, sans qu'il fût jamais nécessaire de l'y contraindre par des menaces ou des châtements, tellement était grande déjà la fidélité de son âme.

Les bons anges entouraient d'une vigilance spéciale l'enfance de celui qui devait être un des chantres les plus zélés de la bonté de Notre-Dame et l'un des plus ardents champions des Droits de Dieu.

Bon sang et bon cœur

Louis a douze ans. C'est un beau gars des champs que l'air pur, les longues marches et les multiples travaux de la terre ont fait grandir et rendu robuste. De son père il a hérité une puissante constitution : il en donnera maintes preuves, plus tard, par sa résistance physique et par sa force morale.

De son père aussi, qui est généreux, mais dont le tempérament violent éclate en colères qui sèment la frayeur au foyer, il tient les solides qualités de la race bretonne : la vaillance et la fidélité. S'il

se lançait dans la politique ou la guerre, ou à la découverte de terres inconnues, comme le font encore tant de ses compatriotes, il deviendrait l'un des plus grands aventuriers de son siècle.

De toute manière, il ne s'arrêtera pas à mi-chemin. Bon sang ne saurait mentir. Avec sa foi bretonne, il deviendra un pèlerin de l'Absolu. Et les grâces dont il est prévenu, ou qu'il obtient du Cœur maternel de Marie sa bonne Mère du Ciel, vont faire de lui un soupirant continuel de la Sagesse divine. C'est bien une aventure qu'il va vivre, la plus belle des aventures, celle de la sainteté.

En attendant l'heure des prouesses qui ne saurait tarder, le voici, au foyer, le plus tendre des fils, et tout dévoué au service des siens. Il est l'ainé et il partage tous les soucis de ses parents. Les soucis de son père dont les affaires ne vont pas bien, et qui en perd souvent la maîtrise de lui-même, et ceux de sa mère, tendrement inquiète au milieu de ses enfants. Certains jours, une atmosphère orageuse règne dans la maison où en présence de M. Grignion chacun se tait prudemment. Alors multipliant les prévenances, Louis s'affaire utilement, et s'efforce de neutraliser les causes d'agacement par une aimable serviabilité.

Avec la même gentillesse qu'il déploie pour apaiser les tempêtes paternelles, il sait consoler et encourager sa mère dont le cœur est souvent gros de chagrin. Parfois, il la voit pleurer en secret, et dissimulant sa peine... Alors, il s'approche d'elle délicatement, et l'embrassant, il lui glisse à l'oreille des mots affectueux, si suaves et si célestes qu'ils semblent lui être dictés par la Sainte Vierge, en qui toute affliction devient douceur.

Déjà un apôtre !

Enfant de bénédiction qui sait reconforter sa mère, avec des paroles inspirées, il exerce aussi parmi ses compagnons, l'*office de petit missionnaire*, nous disent ses maîtres. Déjà l'Esprit de Dieu repose sur lui et en fait son témoin...

Tout ce qu'il apprend au catéchisme et dans les sermons, il le conserve dans son âme profonde et il en vit extraordinairement. Un de ses camarades d'enfance qui demeurera toute sa vie son plus intime ami, évoque avec édification la manière dont il le voyait vivre alors : « Tout ce qu'on lui disait sur la religion ou la piété attisait en son cœur une flamme mystérieuse. Sa conduite, son air, ses paroles, montraient qu'il en était pénétré d'une manière dont on

n'est guère susceptible de l'être à cet âge. Tous ses moments étaient utilement remplis, mais il n'y en avait point de plus chers pour lui que ceux qu'il consacrait à la prière. »

On le voyait souvent se retirer sous la charmille du jardin pour y prier tout seul. Et tandis que ses yeux se remplissaient de larmes, il disait au Bon Dieu de belles choses comme en savent dire les enfants.

Les grandes personnes remplies d'étonnement par sa dévotion précoce et l'enthousiasme religieux de ses propos en félicitaient les parents Grignon.

C'est une âme de cristal en qui la foi monte déjà comme une flamme claire et chaude. Au contact des affaires de ce monde il se mûrit peu à peu au sein de sa famille, mais c'est toujours la fibre chrétienne qui résonne en son cœur : toujours il prend parti pour l'honneur et le service de Dieu. La confirmation vient d'en faire un parfait chrétien qui ne songe plus qu'à vivre selon l'esprit de l'Évangile ; et, à cette occasion, il s'est mis sous le patronage de la Reine des Cœurs en ajoutant à *Louis*, son nom de baptême, celui de *Marie*.

Auprès de sa mère, très dévote, et par une grâce printanière qui va donner un cachet d'idéale tendresse à ce qu'il y a d'austère et d'inflexible dans son caractère de Breton, il s'est épris, tout jeune, d'une admirable dévotion envers la Très Sainte Vierge. Toute sa vie, il sera l'enfant confiant et dévoué de Celle qu'il appelait sa « Chère Mère du Ciel ». Et son ami Jean-Baptiste Blain reconnaîtra que Marie l'avait déjà choisi pour un de ses grands favoris.

A la maison, déjà, on le voit s'en faire l'apôtre auprès de ses frères et sœurs, ou des petits camarades qu'il entraîne avec lui. Car il a la piété attirante, et même ses petits sermons ont je ne sais quoi de séduisant et d'impérieux à la fois. Profitant de son ascendant sur eux, il les rassemble devant un petit autel improvisé dans la verdure, et après leur avoir fait des répétitions de catéchisme, il les entraîne à réciter pieusement le chapelet avec lui.

L'une de ses petites sœurs, Louise-Guyonne, plus pieuse que les autres, aime à multiplier les *Ave* en sa compagnie. Pour l'encourager, Louis-Marie lui fait de petits cadeaux ; puis, lorsque la lassitude se fait sentir : « Ma sœur, lui dit-il, avec beaucoup de finesse, tu seras toute belle, et tout le monde t'aimera si tu aimes bien le Bon Dieu. »